

Introduction

À l'heure où les thématiques écologiques sont plus que jamais au cœur de l'actualité, il est nécessaire pour les chrétiens évangéliques de développer et d'approfondir une réponse qui s'inscrive dans le cadre global de leur foi. Il s'agira ici d'y réfléchir en parallèle et en connexion avec le sujet de la pauvreté. Les relations entre les humains et leur environnement d'une part et les questions sociales d'autre part sont en effet interdépendantes¹. Les perturbations et les crises dans tous les domaines, lien à l'environnement inclus, touchent souvent de manière particulièrement dure ceux qui sont les plus fragiles. Comme l'écrit le démographe Jacques Véron :

L'analyse des relations entre population, environnement et développement convainc aisément que « tout se tient » : la question de l'alimentation n'est pas séparable de celle des terres, de l'eau ou de l'urbanisation ; la question de l'eau est étroitement liée à celle de la santé, etc.².

La tâche qui est devant nous n'est pas simple parce que ni les analyses des problématiques écologiques et sociales ni les préconisations

1. C'est à tel point que le pape François, dans sa fameuse encyclique *Laudato si'* affirme : « Il n'y a pas deux crises séparées, l'une environnementale et l'autre sociale, mais une seule et complexe crise socio-environnementale. Les possibilités de solution requièrent une approche intégrale pour combattre la pauvreté, pour rendre la dignité aux exclus et simultanément pour préserver la nature » (n° 139 , dans Pape FRANÇOIS, *Loué sois-tu. Laudate si'. Sur la sauvegarde de la maison commune*, Montrouge/Paris, Bayard Éditions / Mame / Éditions du Cerf, 2015, p. 112-113). Cette lettre encyclique du saint-père François sur la sauvegarde de la maison commune est disponible également en ligne sur : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html (consulté le 16 décembre 2024).
2. Jacques VÉRON, *Démographie et écologie*, Paris, La Découverte, « Repères », 2013, p. 71.

concrètes à proposer ne font l'objet d'un consensus parmi les chrétiens évangéliques.

La différence entre notre époque et toutes celles qui l'ont précédée paraît si grande à de nombreuses personnes que l'on utilise de plus en plus le terme d'« anthropocène » pour en parler³. Un ouvrage sur l'histoire de l'environnement au xx^e siècle rédigé par John R. McNeill a été intitulé : *Du nouveau sous le soleil*. Une recension commente en disant que « [l]a preuve est faite qu'au xx^e siècle, contrairement à un adage aujourd'hui caduc, il y a bien eu “du nouveau sous le soleil” [...] » L'« adage » en question provenant de la Bible, ce genre d'affirmations interpelle nécessairement le chrétien évangélique : comment éclairer de façon biblique et théologique des questions qui ne sont pas directement abordées dans la Bible et qui ne se posaient pas dans ces termes à l'époque où elle a été écrite ? Comment affronter courageusement les réalités de notre époque tout en reconnaissant que l'Écriture continue à nous donner avec toute l'autorité de la Parole de Dieu les principes de réflexion et d'action dont nous avons besoin ?

Certains insisteront sur l'importance d'établir « l'état de la question » à partir de données par définition extra-bibliques avant de chercher dans la Bible une manière de se situer⁵ ; d'autres voudront d'abord poser un cadre biblique et théologique de principe ; d'autres encore essaieront de combiner et de faire dialoguer à toutes les étapes de la réflexion les apports bibliques et les données concernant les situations actuelles. Plusieurs choix peuvent être légitimes en fonction

3. Sylvie BRUNEL, *Le développement durable*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 2004, 6^e éd. mise à jour 2018, p. 54 explique que « [l]e chimiste Paul Josef Crutzen, prix Nobel 1995, développe à la fin du xx^e siècle le concept d'Anthropocène pour désigner l'entrée dans une nouvelle ère, celle où les activités humaines ont commencé à impacter durablement le destin de la Terre ».
4. Cf. Luc SEMAL, « John R. McNeill, *Du nouveau sous le soleil* : une histoire de l'environnement mondial au xx^e siècle », *Études rurales* [En ligne], 188 | 2011, mis en ligne le 18 janvier 2014, consulté le 16 décembre 2024 ; <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.9545>.
5. Cf. l'article de Clément BLANC, « Méthode éthique : ouvrir la Bible trop tôt ? », <https://point-theo.com/methode-ethique-ouvrir-la-bible-trop-tot> (consulté le 16 décembre 2024). Clément Blanc prend précisément comme exemple la crise environnementale.

des compétences que l'on possède, de l'auditoire que l'on vise et du but que l'on se fixe, mais il faut dans tous les cas se garder de certains pièges tant de celui qui consiste à chercher à faire dire à la Bible davantage qu'elle n'en dit et à la théologie davantage qu'elle n'en sait⁶ que de celui qui amène, en se réclamant de certains apports extra-bibliques, à court-circuiter l'autorité de l'Écriture et à ne pas la laisser dire ce que nous ne sommes pas prêts à entendre.

J'ai choisi, dans ce qui suit, de chercher à tracer quelques lignes de force de ce que pourrait être une approche biblique et théologique des questions écologiques, depuis la perspective de quelqu'un qui se concentre habituellement sur les questions de pauvreté notamment à l'échelle internationale. Il s'agira d'abord (première partie) de proposer ce que j'appellerai une *écologie du mandat créacionnel*. Il s'agira ensuite (deuxième partie) de comprendre ce que peut être une telle écologie *dans un monde déchu pour lequel Dieu a un avenir en Jésus-Christ*. Il s'agira enfin (troisième partie) de faire quelques préconisations de principe pour *l'action*. Je termine avec une annexe un peu développée sur la manière de *se situer face au consensus scientifique actuel*. Tous ces sujets seront constamment mis en relation avec les questions sociales qu'ils posent. Je précise encore que mon objectif ne sera pas de présenter les situations écologiques et sociales actuelles, les défis qu'elles lancent, les débats qu'elles suscitent, les points bien assurés et les sujets d'incertitudes ou de suggérer des mesures politiques et structurelles ou des comportements personnels ou ecclésiaux précis à adopter. Il s'agira davantage de prendre du recul et de rechercher un *cadre* permettant d'*orienter* le plus correctement possible la réflexion et l'action. Ce n'est pas à la théologie de trancher les questions scientifiques ou de déterminer le détail de la pratique individuelle ou collective. Mais si elle est bien faite, elle peut servir de *boussole et cana-liser, donner une direction*, qui aura, on l'espère, son utilité⁷.

6. Le risque est alors de cautionner des erreurs sur le plan factuel ou scientifique en invoquant l'autorité de l'Écriture.
7. Le lecteur souhaitant aller plus loin dans la connaissance de la situation actuelle et trouver des préconisations pratiques précises pourra se reporter à l'ouvrage de Clément BLANC, *Aimer dans un monde en crise. La foi chrétienne à l'épreuve des défis environnementaux*, Charols, Excelsis, en partenariat avec le SEL et A Rocha, 2025. Clément Blanc discute aussi nombre de questions bibliques, théologiques et éthiques.